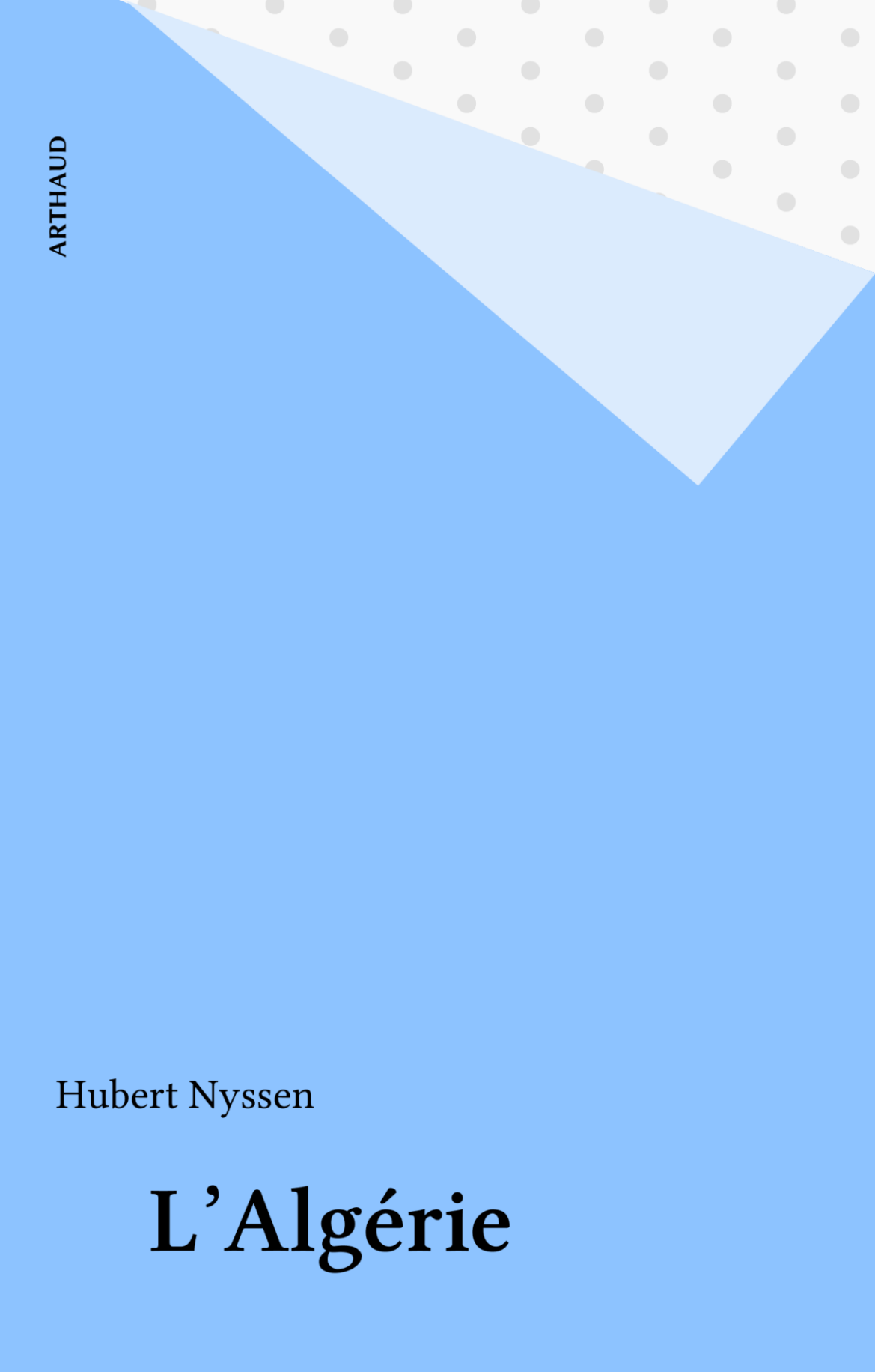
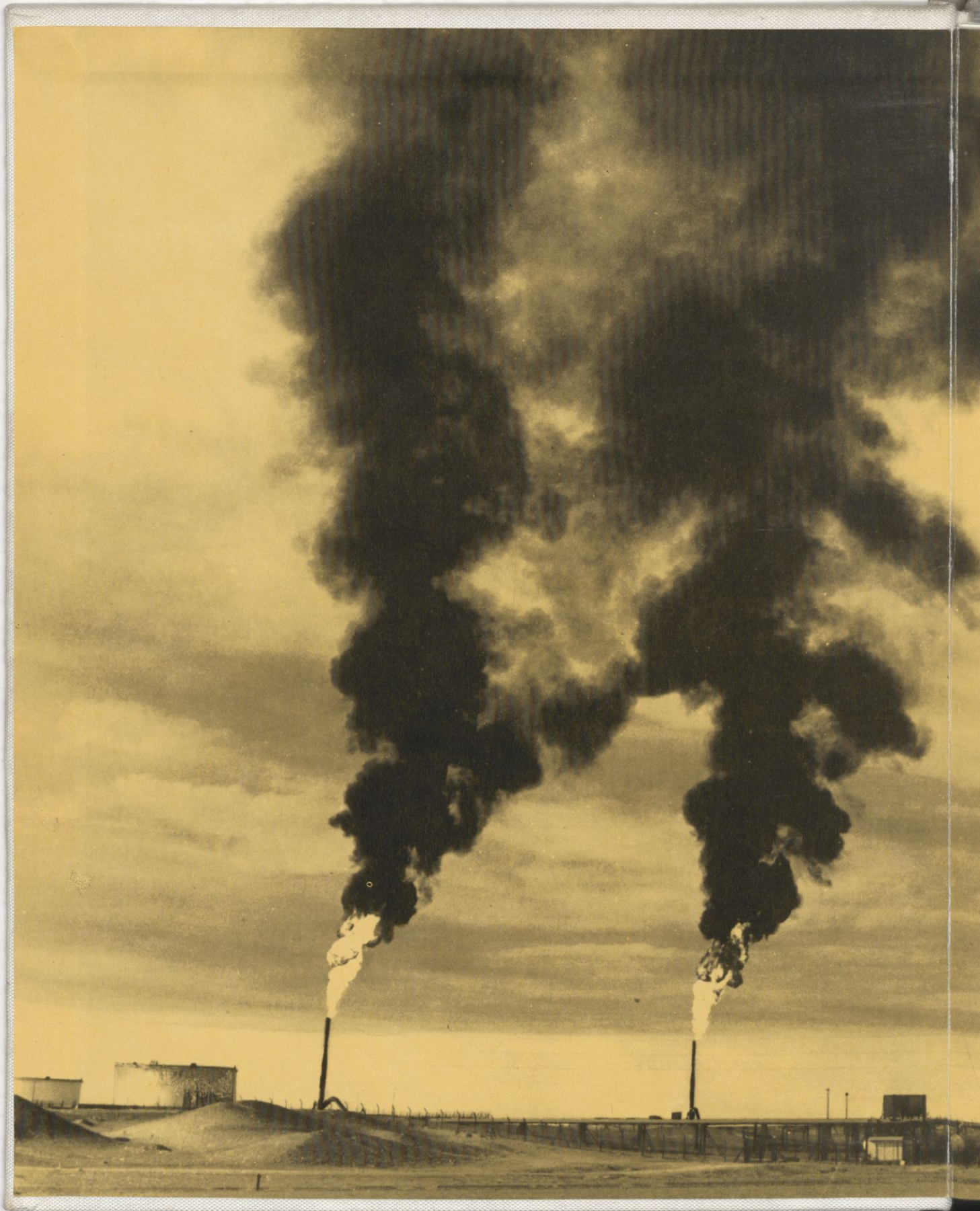


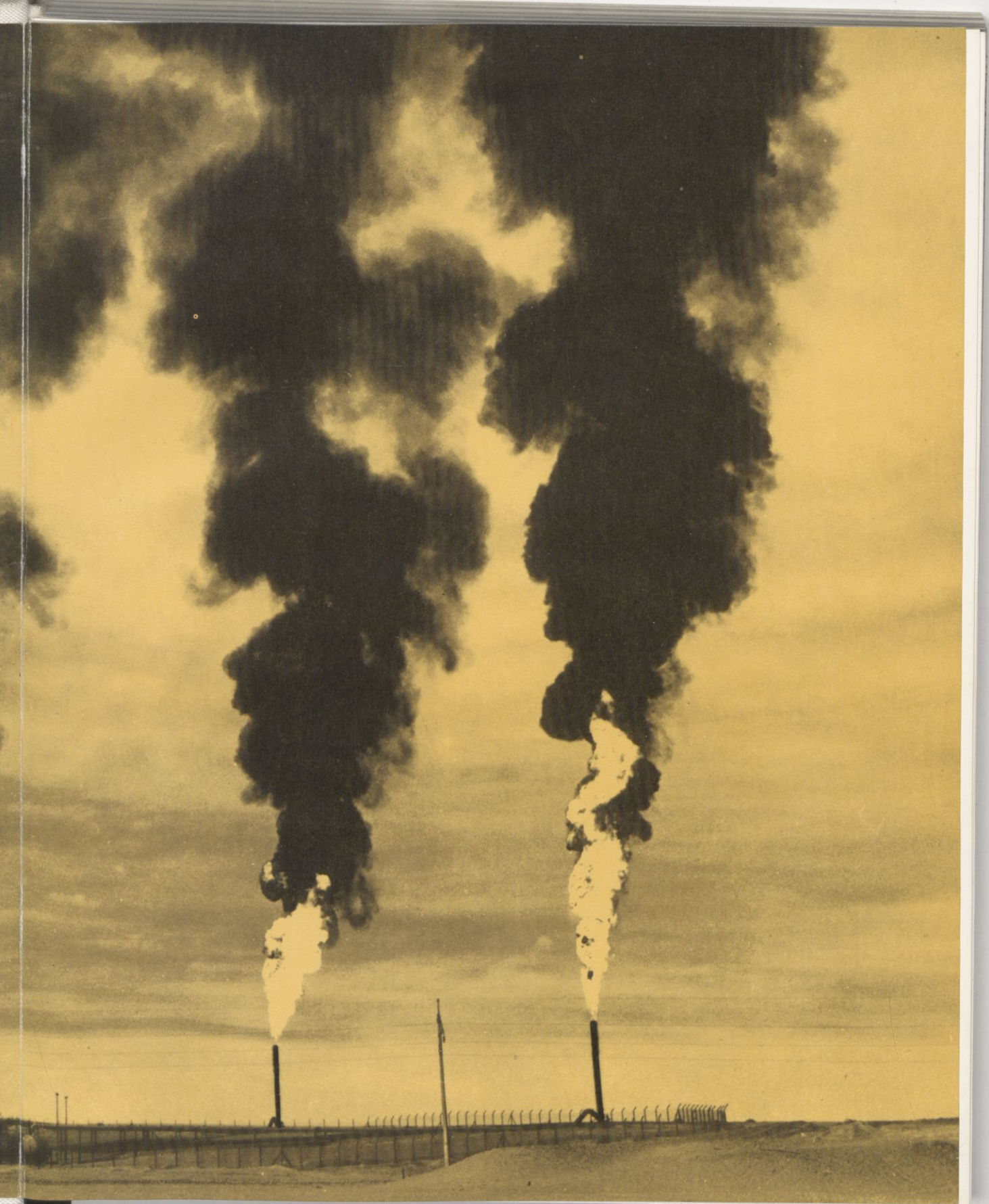


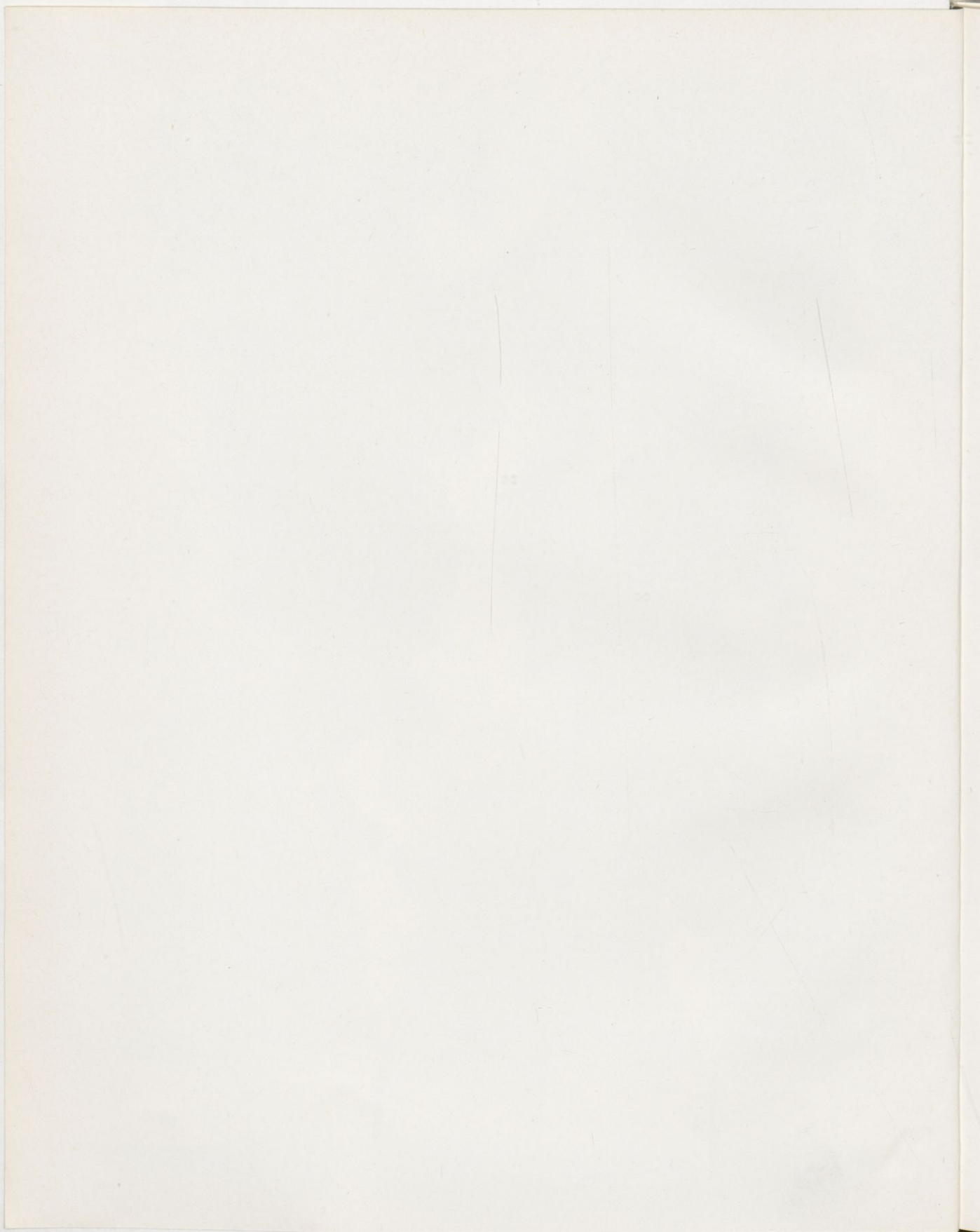
ARTHAUD

Hubert Nyssen

L'Algérie

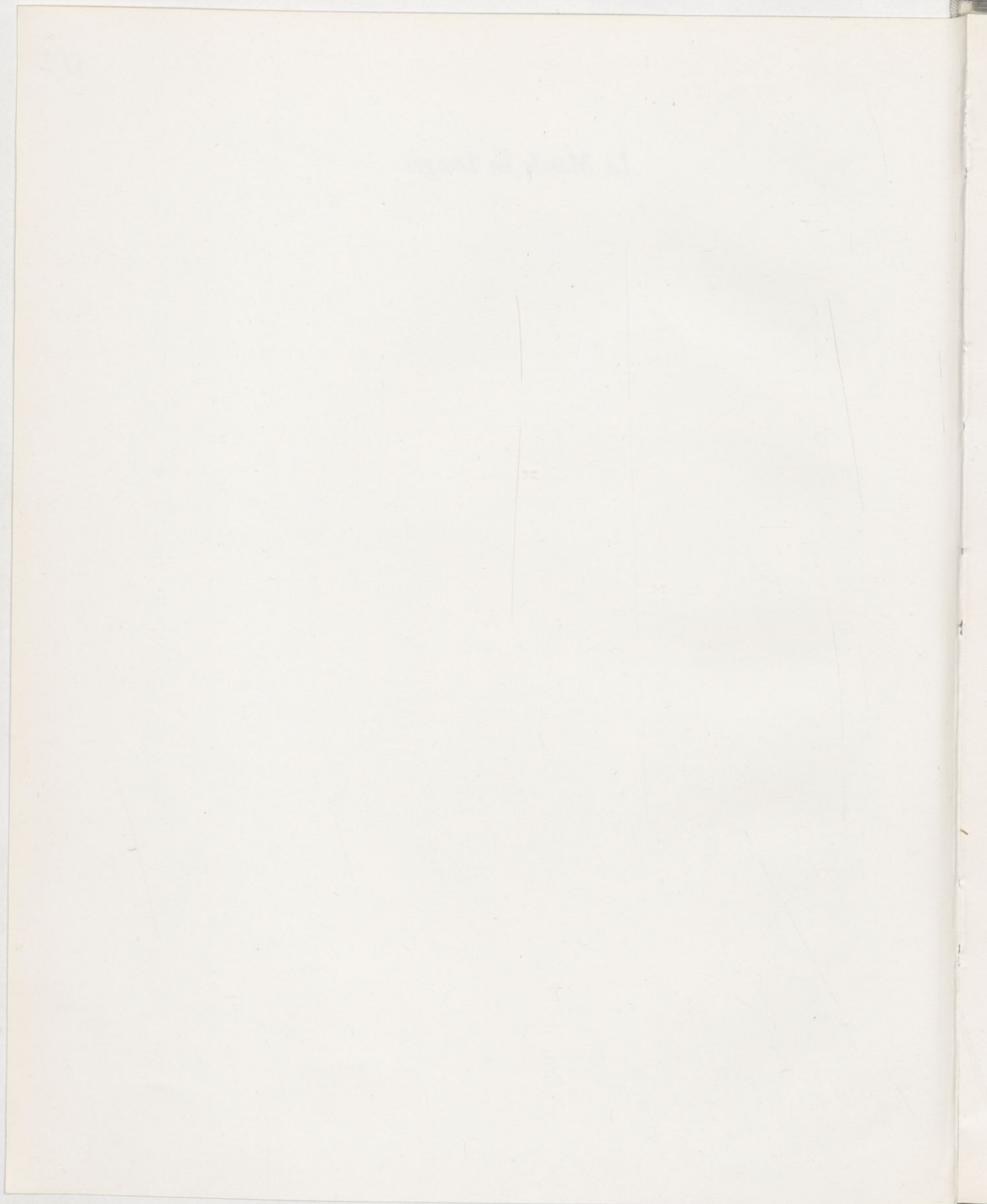






NC

Le Monde en Images



L'ALGÉRIE

8° 0' 3"
227

Du même auteur

Essais

Les Voies de l'écriture. *Mercur de France*.

L'Algérie en 1970. *Arthaud*.

Sémantique à bâtons rompus. *I. Dossche*.

Poèmes et récits

La Mémoire sous les mots

(poèmes présentés par Max-Pol Fouchet). *Grasset*.

Le Nom de l'arbre (roman). *Grasset*.

L'étrange guerre des fourmis

(conte illustré par Christine Le Bœuf). *L'Ecole des Loisirs*.

Tel un miroir en mer

(poèmes présentés par Han Suyin). *Millas-Martin*.

Stèles pour soixante-treize petites mères. *Saint-Germain-des-Prés*.

Hubert Nyssen

90

11

L'ALGÉRIE

142 illustrations
dont 21 en couleurs
8 cartes

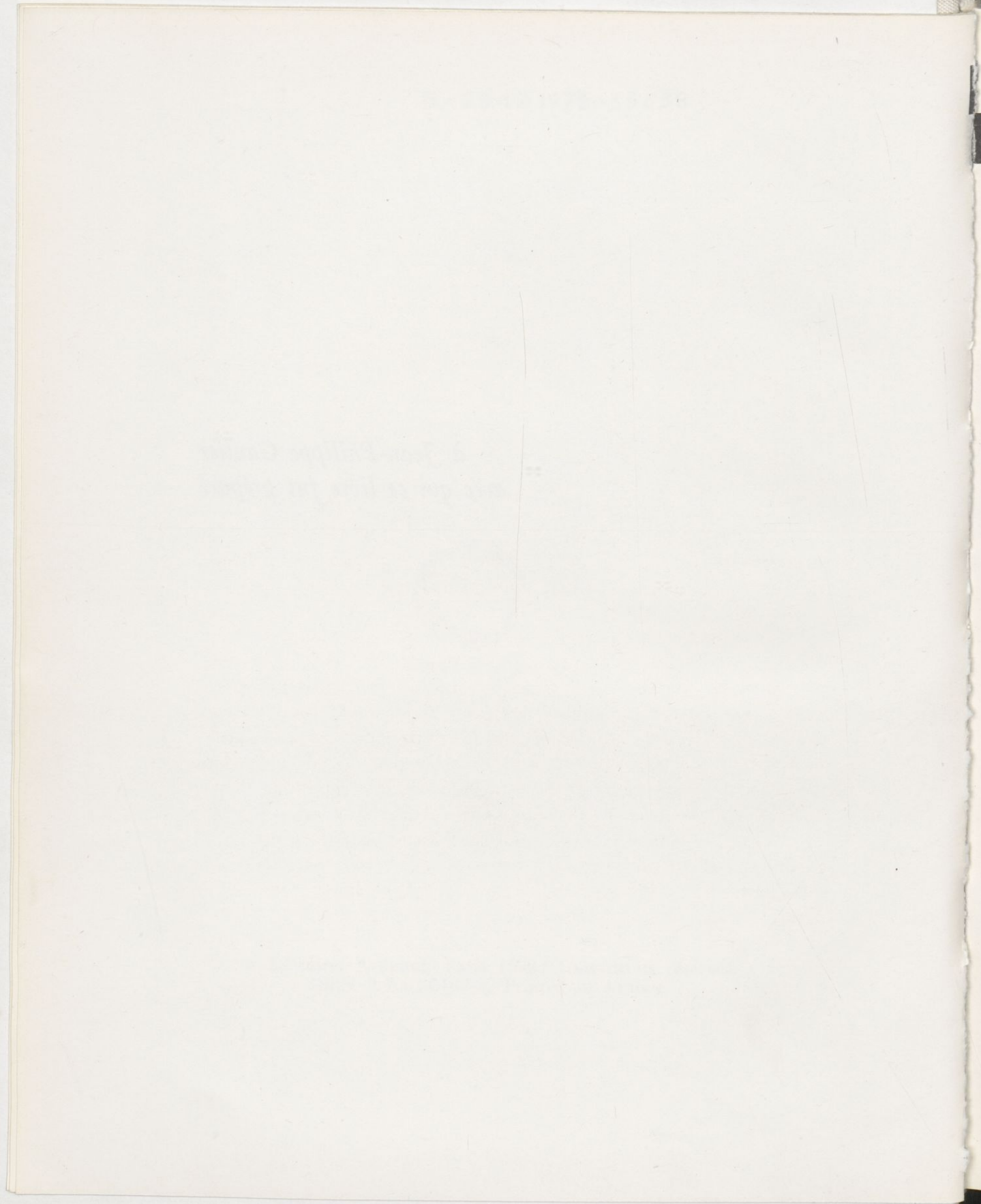
Arthaud

DL-28-12-1978-35638



© Librairie Arthaud, Paris 1972. Tous droits réservés.
ISBN 2-7003-0107-2. Printed in France.

*à Jean-Philippe Gautier
avec qui ce livre fut préparé*



Du souvenir à la réalité

Dans le bulbe africain, l'Algérie s'enclasse profondément. Six mille kilomètres de frontières communes avec la Tunisie, la Libye, le Niger, le Mali, la Mauritanie, le Sahara Occidental et le Maroc en témoignent. En revanche, avec ses onze cents kilomètres de côtes, l'Algérie est enclavée dans la charnière méditerranéenne. Dualité qui implique un double destin : africain et intercontinental.

L'Algérie rassemble aussi trois configurations exemplaires de l'éternité : la mer, la montagne et le désert. Elle propose donc, par des spectacles venus des âges, une initiation dans laquelle les éléments de la géographie deviennent les supports de l'imagination.

Mais veut-on surprendre la mer qui se pare et se dénude dans une danse ininterrompue ? Percer les secrets que dissimulent les chapes rocheuses ? Déchiffrer les conciliabules du désert ? Il convient alors de ne point traverser, courir ou contourner. Il importe au contraire de louvoyer, de s'abandonner à une dérive et, comme disent les navigateurs, de se mettre à la cape. Car il ne peut s'agir que d'une navigation dans ce territoire de 2'300 000 km². Et, dès lors, le livre que voici se présente comme un livre de croisière.

Naviguer, certes. Mais il faut d'abord compter avec le climat, avec sa disparité, parfois avec son insolence. L'Algérie n'est pas un pays de ciel toujours bleu, avec un soleil immuable à l'aplomb

L'ALGÉRIE

du paysage. Méditerranéen dans le nord, le climat accorde une grande douceur au rivage. Cependant l'Est connaît un régime pluvieux, plus sévère que celui de l'Ouest. Dans les massifs de l'Atlas tellien, l'âpreté des automnes et des hivers dément les illusions qu'une certaine idée de l'Afrique peut avoir inspirées. On découvre des stations de neige proches de la capitale. Au sud, règne le climat saharien si exalté — mais il varie encore d'une région à l'autre. Ainsi le Hoggar, avec l'altitude qui est la sienne, propose une lumière infinie que ne connaissent pas certaines régions à jamais voilées.

Et puis, des variations imprévisibles donnent naissance à des visions d'une étrange beauté. Dans le lit de l'*oued*, soudain se ruent des eaux qui s'enlacent et se délaçant avant d'éteindre leur passion dans le sable. Le ciel qui avait la transparence d'un regard est envahi par les voiles d'une armada menaçante. Des écharpes de brume tombent sur des épaules rocheuses et, en quelques instants, modifient les carrures d'un massif. Tout à coup, d'andalouses colonnettes surgissent, se dressent et traversent, ivres, un paysage avant cela inanimé. Sans avertir, l'azur se cuivre. Un arc de lumière se tend dans une nuit de sable.

Si les grandes strophes du paysage et du climat composent un poème sans cesse repris, la vie des hommes témoigne, elle, d'une entreprise millénaire. Dans une succession de régimes et de fortunes, une conscience s'est peu à peu fixée. L'histoire de l'Algérie est en train de s'écrire. On s'était peu attaché, avant l'indépendance, à en dégager les lignes de force. Ce n'est pas aujourd'hui la moindre tâche des éducateurs nouveaux : récupérer l'histoire d'une nation et d'un peuple. Il s'agit désormais de rechercher, dans le passé, les composantes d'une identité profonde. En attendant que soit achevé ce travail collectif, il importe de garder à l'esprit la succession des « strates » qui composent l'édifice historique algérien.

Au commencement est la période berbère. Ce rassemblement humain aux origines confuses s'est fixé dans l'île maghrébine que

battent la Méditerranée et le Sahara, l'une de ses flots, l'autre de ses sables et de sa solitude. Au ^{xii}e siècle avant J.-C., les Phéniciens s'établissent sur la côte et, avec l'installation de leurs comptoirs, suscitent peut-être le goût des échanges, précipitent vraisemblablement une vocation méditerranéenne à laquelle, de toute manière, la Berbérie ne pouvait échapper.

Après la destruction de Carthage, en 146 avant J.-C., et la victoire de Rome sur les royaumes numides, la partie septentrionale de l'Algérie est englobée dans les provinces africaines de l'Empire. De cette première et puissante occupation, que subsiste-t-il ? S'il est question d'une assimilation de la civilisation romaine puis de la spiritualité chrétienne, la réponse est nette : il ne subsiste pratiquement rien. Et il est vrai que les empreintes sont frêles : quelques mots dans le vocabulaire, une influence architecturale dans la conception de la maison, quelques coutumes peut-être. Par contre, demeurent des vestiges que l'on n'a pas fini de mettre au jour. Dans le patrimoine algérien, ces témoignages archéologiques occupent une place importante et, pour tout dire, disproportionnée avec le dérisoire héritage culturel. Mais on ne saurait imaginer une croisière qui ne conduirait à voir ces cités militaires dont Timgad offre un rigoureux exemple, ces villes où la mémoire de la vie frémit comme dans la douce et courbe Djemila, ces résidences littorales dont Tipasa donne une image opulente, lumineuse.

Au ^{vii}e siècle commence la conquête arabe qui va se dérouler en plusieurs étapes et s'étaler dans le temps. Cette conquête entraîne une modification définitive provoquée par le ralliement massif à l'Islam qui, avec la foi, propage une doctrine sociale et une morale individuelle. Certes, il y a des résistances mais, ici particulièrement, l'histoire a été manipulée. Ces résistances ont inspiré l'image d'un conflit éternel entre des minorités berbères et la population arabe. Mais ceux que l'on appelle Arabes sont en réalité des Berbères arabophones. C'est pourquoi l'on s'accorde aujourd'hui à parler, avec moins d'élégance mais plus de justesse, d'*arabophones*

L'ALGÉRIE

et de *berbérophones*. Dans son *Histoire de l'Afrique du Nord*, Charles-André Julien écrit : « Rien n'est plus faux que de croire, comme on l'a fait trop souvent, que la division entre arabophones et berbérophones correspond à une division ethnique entre Arabes et Berbères. Cela veut simplement dire que les parlers berbères se sont maintenus dans les régions montagneuses, moins accessibles aux conquérants, tandis qu'ils cédaient ailleurs devant une langue mieux adaptée aux nécessités sociales. »

Dans cette partie de l'histoire algérienne, des périodes mouvementées, des années d'insécurité alternent avec des épisodes de haute spiritualité dont l'influence s'étend jusqu'en Europe et dont le témoignage, inscrit dans des édifices raffinés, est encore visible en maintes étapes du voyage.

Après des désordres politiques et les invasions espagnoles qui conduisent à de complexes divisions, la régence turque s'établit au *xvi^e* siècle. Avec elle commence dans l'histoire maritime un âge de haute piraterie que la légende enrichira sans mesure. Mais l'identité de doctrine religieuse empêche que la mainmise se solde par des modifications importantes. Aussi est-ce dans une Algérie dominée par l'Islam que les troupes du général de Bourmont, portées par la flotte de l'amiral Duperré, débarquent en juin 1830.

Il faut de nombreuses années aux Français pour venir à bout de la résistance nationale animée par l'émir Abd el Kader. La pacification est enfin obtenue. Cependant, après un peu plus d'un siècle de colonisation, au cours duquel les Français se répandent et s'installent avec la certitude du définitif, l'insurrection éclate. C'est le 1^{er} novembre 1954. Elle aboutit à l'indépendance en 1962.

La dégradation d'efforts parfois généreux, les affrontements cruels, tous les événements qui ont tragiquement marqué la fin de la présence française et auxquels de nombreux ouvrages ont été consacrés, les mésaventures aussi du peuple algérien soudain maître de son destin, ont marqué le pays d'une empreinte rude, violente.

Mais si les années de combat ont donné aux Algériens une conscience politique indéniable, elles n'ont pas engendré de haine a posteriori. Ce réalisme, qui n'exclut pas la mémoire mais qui la maîtrise, justifie que nous nous fassions de l'Algérie, à notre tour, une idée qui ne soit déformée ni par le dépit ni par la fièvre. Le moment est venu d'insérer les événements de la guerre dans un processus considéré sans passion, d'atteler ces réalités au convoi de l'histoire.

L'Algérie invite au voyage non seulement les amateurs d'un certain exotisme, mais aussi les curieux d'expériences courageuses dans lesquelles il advient que l'homme s'engage. Il y a, certes, les paysages, le témoignage silencieux des pierres, les conditions de l'aventure ! Il y a aussi, dignes d'être découverts, les efforts ambitieux auxquels les plus incrédules reconnaissent que les Algériens se consacrent avec détermination.

Nous sommes d'ailleurs devancés par les Algériens. Ce n'est pas seulement la tradition de l'hospitalité qui les porte au devant de leurs hôtes, mais aussi et surtout l'avidité avec laquelle ils entendent témoigner d'une personnalité. Etre, vouloir être, tel est le sens profond de leur démarche.

L'Algérie est aujourd'hui une entité. Cela ne l'empêche pas d'affirmer sa diversité. Et celle-ci se révèle parfois si complexe qu'elle paraît contenir des éléments de contradiction. De là vient que l'on éprouve quelque difficulté à formuler des jugements sans ombres. La vérité est qu'on ne peut réduire l'effervescent, le multiple, l'inattendu à des schémas simplifiés, sans dénaturer la vérité. Tel n'est donc pas le moins important des conseils à proposer à ceux qui partent : renoncer, pour le temps du voyage, à fourrer les impressions reçues dans des catégories qui sont peut-être inadéquates, renoncer aux présupposés, aux préjugés.

On a vite fait mais bien fait de dire d'une certaine vision de l'Algérie qu'elle évoque le kaléidoscope. Les mêmes sites, les

L'ALGÉRIE

mêmes assemblées, les mêmes situations ne présentent pas d'un jour à l'autre le même aspect. Infinies sont les variations qui défont et refont la diversité initiale. Peut-être faut-il avoir surpris la résurrection des coupoles d'El Oued, qu'une pluie de sable venait de noyer, pour comprendre dans quels jeux de lumière et d'ombre, à travers quelles subtilités imprévisibles, se déroule l'aventure algérienne.

La diversité révèle aussi une manière de vivre, d'expliquer le monde, d'introduire les ambitions du rêve dans les limites de la réalité, de sortir par l'action des contradictions que les théories posent comme des embûches sur la voie de l'édification. S'égarent ceux qui relèguent l'Algérie dans ses difficultés. Les Algériens, eux, savent que tous les atouts de la diversité et une constante ténacité sont plus nécessaires que les principes pour échapper à la pesanteur diabolique qu'ont fait naître, en se combinant, le désarroi économique des premières années et la persistante poussée démographique.

Les experts algériens ont l'ambition de faire sortir le pays du sous-développement dès 1990 et des plans d'une extrême rigueur ont été conçus dans ce sens. Il s'agit là d'un pari audacieux dans lequel sont engagées toutes les ressources de la nation. Or les difficultés sont grandes car la situation de départ n'est pas nette. Il ne s'agit pas simplement de construire du neuf. Il faut tenir compte aussi de situations héritées. Il importe de redresser, de modifier, autant que de refaire. Et puis, surtout, le développement démographique n'autorise aucune interruption dans le processus qui doit conduire l'Algérie à la modernité. L'expansion économique ne serait qu'un mirage — pareil à ceux qui font la magie du Sahara — si le taux de cette expansion ne dépassait celui de la natalité et ne conservait ensuite l'avance acquise.

L'accent est donc mis sur trois secteurs à juste titre considérés comme fondamentaux : l'enseignement, l'industrie et l'agriculture. Mieux encore, les moyens de cette politique sont mis au point et les budgets dégagés.

En matière d'enseignement, la modification est surprenante. Le combat est mené de front pour la scolarisation des enfants, la formation technique des cadres et l'alphabétisation des adultes. Avec l'aide initiale d'une coopération étrangère les effectifs des classes augmentent chaque année dans des proportions notables. L'Algérie est ainsi assurée d'avoir une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée et des citoyens ouverts aux problèmes que soulève la métamorphose d'une nation.

Dans le domaine économique, les dirigeants algériens se sont méfiés des théories trop radicales. Parfaitement conscients de l'importance d'une industrie puissante, ils n'ont cependant pas consenti à lui sacrifier une agriculture qui fait vivre (et parfois encore *survivre*) la grande majorité de la population. C'est de pair qu'ils ont donc entrepris d'édifier l'une et de réformer l'autre. Sans doute les moyens exigés par l'industrie sont-ils plus considérables que les moyens requis par la modernisation de l'agriculture, mais rien n'est négligé pour atteindre les objectifs dans un équilibre économique des régions.

Parce que cette conquête de l'indépendance économique est déjà largement exprimée dans des réalisations, le voyageur trouve une Algérie en chantier. Il a la vision, momentanée mais privilégiée, d'un clivage. Il est le témoin d'une modification. Il assiste à une expérience vitale pour le pays, significative pour le tiers monde, édifiante pour tous.

Les armes de la conquête sont les instruments de levage, d'excavation, d'aplanissement, les obélisques ajourés des forages pétroliers, les torchères de gaz qui claquent comme drapeaux de feu, les dômes étincelants des réservoirs méthaniers. C'est aussi la cambrure des barrages, les façades modulées des écoles, les coquilles blanches des complexes touristiques, sculptées par Fernand Pouillon.

Reste que l'Algérie émerge de la nuit et parfois, dirait-on, du vide. C'est donc promettre aussi le spectacle d'une dialectique

L'ALGÉRIE

impitoyable, de l'espoir contesté par la misère, de la connaissance entravée par le nombre, de l'émergence opposée au *fatum*.

A l'aube, quelques *fellahs* marchent en file et leurs burnous, illuminés par le soleil, se gonflent de vent. Une petite flottille appareille vers les champs. Pour celui qui la contemple, l'Algérie est une fête. Pour ceux qui y vivent, un combat.

Légendes des illustrations 1 à 15

« Tous les voyageurs ne peuvent avoir les mêmes goûts : il y a ceux qui voyagent pour voir et ceux qui voyagent pour jouir », écrit Jean Grenier dans ses *Inspirations méditerranéennes*. Aux premiers suffisent les sites dans ce qu'ils ont de littéral. Aux autres sont réservés les signes par lesquels on est initié aux vertiges du monde. Des signes, l'Algérie est une terre d'élection. Ils apparaissent dès que l'on y a préparé l'imagination par un dépouillement sans lequel le surnaturel, devenu invisible, renvoie aux évidences.

Déjà ne sont-ils pas signes souverains ces trois infinis qui composent le paysage algérien : la mer, la montagne, le désert ? On dirait aussi bien : l'amour, la mort, l'oubli. Sur l'émeraude de la mer sans cesse reprend la danse comme si le désir était inépuisable (ill. 1 et 2). Au flanc de la montagne des linceuls de pierre s'alignent (ill. 12). Dans les grands ergs, une calligraphie de sable raconte l'éternité de l'oubli (ill. 3).

De tels signes naissent d'un univers de tragédie comme s'ils étaient cris que lance un invisible chœur. Vie et mort reviennent, se défient, s'accordent, se défont. Les terres lacérées par l'érosion, brisées par la sécheresse, racornies (ill. 6 et 7), les dunes insensiblement déplacées et remodelées par le vent (ill. 3), les roches peu à peu ensevelies dans leur propre poussière (ill. 5), composent une lente cérémonie ni lugubre ni joyeuse, interminable protestation de la vie contre la mort. Quelles richesses rassemblera le voyageur capable de capter les signes ! Afin d'en donner un avant-goût — et parce que, de toute façon, il n'est pas d'esquisse algérienne concevable sans la part des signes — nous en avons ici évoqué quelques-uns. Choix sans doute précaire, incomplet comme on l'est quand on prétend traduire de subtiles interventions du surnaturel.

1-2. LA CORNICHE D'OR ET LA
COTE PRÈS DE MOSTAGANEM.
La mer, avec ses couleurs continuellement

réinventées, avec ses humeurs versatiles,
avec ses langueurs et ses colères, la
mer épouse en Algérie onze cents kilo-

L'ALGÉRIE

mètres d'un rivage sans cesse modifié dans son découpage et son profil. Et cependant, si obsédante soit-elle, on ne peut en considérer les métamorphoses sans pressentir la présence — toute proche — de la mer saharienne. Qu'importe si une certaine littérature a galvaudé la métaphore! Ce qui nous intéresse ici, c'est moins la nouveauté d'une image poétique et davantage l'impression de subir, dans l'Algérie septentrionale, la poussée simultanée de deux masses liquides. A une crue imaginaire ne résisteraient que les chaînes de l'Atlas. Oppression complexe : le sec et l'humide sont tour à tour la mort et la vie. Ambiguïté qui engendre d'innombrables propositions.

3. LE GRAND ERG OCCIDENTAL DANS LES ENVIRONS D'EL GOLÉA.

Avec le sable, l'imagination est sollicitée par les lignes avant de l'être par les formes. Les dunes des grands ergs, dans leur dévergondage, initient le voyageur à une sorte d'érotisme visuel. Échines, croupes, seins, ventres, épaules, partiellement ensevelis, s'enchevêtrent à l'infini du regard. Les chairs plus douces que la chair sont illuminées par d'émouvants reflets. Les lignes s'imposent quand on progresse vers ces formes peu à peu dénouées par l'œil : ondes capricieuses, vaguelettes gravées, filigranes provisoires. Enjôlé par la danse sinueuse, le regard s'enivre. Alors se livre le secret : les formes sont les chimères de lignes tracées par le vent. Les arêtes des vagues cernent des bols de lumière. L'espace contenu donne l'impression de se charger de substance charnelle.

Mais il arrive que, pareil à un souverain las de ses femmes, le sable se lève. Porté par le vent il érode tout ce qui

prétend faire obstacle à ses voltes, à ses courses. Dans la houle de l'erg, le voyageur se sent alors plus menacé que le marin sur une mer démontée. Les dunes surgissent de l'abîme et se dérobent. Des torches de sable dansent dans une lumière voilée.

On sait quels dons exceptionnels possèdent les Sahariens, à quels signes pour nous invisibles ils reconnaissent les lieux, quels messages sont pour eux les empreintes les plus frêles, les plus petits déchets, les traces les plus transparentes. Nous, voyageurs sans instruments, dans l'empire du sable, sommes immédiatement des naufragés.

4. LA BARQUE DU PASSEUR SUR L'OUED CHELIF.

Épais, creux, chargé de terres fertiles que l'érosion lui a livrées sur son parcours, l'oued Chelif, grossi par l'orage, coule avec rage et d'inquiétants grondements. Couvert d'écailles souples, il évoque un monstrueux serpent des boues. Le passeur accompagne ses gestes inquiets de vociférations gutturales. Il cherche à déjouer le courant, à échapper aux nœuds qui entravent les rames. On s'en convainc alors, ce spectacle est celui d'un combat, il est à l'image d'une lutte que la vie impose aux Algériens dans des décors que le touriste prend volontiers pour ceux d'une fête.

5. L'OUED BOU SAADA DANS LES GORGES DU MOULIN FERRERO.

Ces roches stratifiées, au seuil du Sahara, font un prélude aux propositions géologiques du désert. On parlerait d'un musée de pierres si l'on n'était saisi par l'impression que rien n'est là immuable. Les formes glissent vers d'autres formes.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS 1 A 15

Et le silence de la pierre paraît lui-même un leurre. La pierre bruisse, crie, tonne. Parfois il faudrait recourir au vocabulaire musical pour évoquer la mélodie des pierres, leurs plaintes, leurs révoltes, leurs déchéances, leurs divertissements. Ou encore faire appel à la panoplie instrumentale pour désigner les grandes orgues d'un massif, les harpes striées d'une falaise, les claviers démesurés d'un paysage.

6-7. LES EMPREINTES DE LA SÈCHE-RESSE DANS LES ENVIRONS DE BISKRA.

Cette terre craquelée, brisée, fissurée, durcie, cette boue aux écailles recourbées, ces squames rougeâtres disent — encore est-ce avec discrétion — les problèmes que posent les crues et les précipitations brutales entre deux longues sécheresses.

8. ORANGERAIE PRÈS DE GUELMA.

La paisible et souveraine ordonnance de l'orangerie évoque le soin avec lequel sont entretenus et cultivés les anciens domaines agricoles devenus aujourd'hui pièces maîtresses du secteur réformé. Il a fallu plusieurs années pour que l'expérience socialiste trouve un équilibre. Il ne s'agissait pas seulement d'adapter la formule même de la réforme aux circonstances et aux particularités locales mais aussi d'orienter les cultures dans le sens d'une économie nouvelle. C'est ainsi qu'une grande partie du vignoble a été peu à peu convertie en cultures vivrières ou d'exportation rentable. Mais, si importante que soit l'agriculture pour l'Algérie, et alors même qu'elle fait vivre la plus grande partie des populations, elle ne couvre que 3 % de la superficie nationale. L'extension agricole est directement liée aux problèmes d'irrigation.

9. CHÊNE-LIÈGE PRÈS D'EL KALA.

La récolte et la transformation du liège ne constituent pas une activité économique majeure en Algérie mais relèvent cependant de la volonté d'exploiter le plus largement possible toutes les ressources de toutes les régions.

Le chêne-liège témoigne d'une belle patience. Il croît avec lenteur, impassible, reconstituant cette écorce qui lui est enlevée par plaques. Il se laisse dépouiller sans pudeur mais sans exhibition. Habile manipulateur de l'ombre et de la lumière, le chêne-liège est pourvu d'un feuillage crissant. Ce bruit de cigale et son écorce évocatrice de flottages lui donnent une personnalité ambiguë : terrestre et maritime. Il est l'ambition d'une synthèse rarement achevée.

10. UNE TOMBE DANS LE SOUF.

Ce maillon de pierre immergé dans le sable est une tombe. C'est aussi une barque naufragée sur laquelle le vent s'acharne encore. Autre confrontation de vie et de mort dans un univers où les masses de sable sont d'une certaine manière si proches des masses d'eau. Mais quel contraste dans la sérénité avec la barque du passeur sur l'oued boueux (ill. 4)!

11-12. PIERRE ÉCLATÉE DANS LE HOGGAR ET VUE DES AURÈS DANS L'OUED DJEMORAH.

Paul Eluard célébrait « le dur désir de durer ». Vertige de la pierre dont l'éternité n'est concevable que dans notre vision d'éphémères. Les peuplades de pierre, en Algérie plus nombreuses que le furent jamais les tribus, ne sont en vérité que rarement sédentaires. Elles sont nomades quand bien même

L'ALGÉRIE

nous ne sommes pas témoins de leurs pérégrinations. Chaînes tumultueuses, d'apparence figées dans leur élan, stèles voilées, plis pétrifiés dans leur chute vers la mer ou le désert, montagnes modifiées à travers les âges par l'érosion qui les ronge. Parfois une bille géante (ill. 11), que l'on dirait brisée dans sa course, ou des poulies à la gorge bien marquée (ill. 12) contestent l'idée trop simpliste que l'on se fait de l'impassibilité minérale.

13-14. VESTIGES ROMAINS A GUELMA ET TIMGAD.

Rapportés ici comme des signes, ces vestiges — à gauche une statue ornant le théâtre de Guelma, à droite le détail d'une mosaïque de Timgad — évoquent une étape paradoxale dans l'histoire algérienne : l'étrange aventure romaine en Afrique. Par leur magnificence, les vestiges font état de l'ampleur de la conquête. Par leur silence ils évoquent l'oubli qui a suivi. Et il est vrai que de la civilisation romaine — comme d'ailleurs de la spiritualité chrétienne qui lui succède — il ne reste rien, ni dans les

mœurs, ni dans les esprits, ni dans la langue (si l'on excepte quelques mots adoptés). On se prend à rêver sinon à méditer sur ce rejet profond alors qu'une autre culture et une autre spiritualité devaient résister à des coups extrêmement rudes et s'affirmer sans fléchissement comme les éléments fondamentaux de l'identité algérienne.

15. LA ZAOUIA D'EL HAMEL.

C'est dans la mouvance de Bou Saada que l'on trouve El Hamel, un petit village dominé par sa zaouïa dont on voit ici la mosquée. Dans un pays où le rôle de la tradition et le statut de la femme prêtent à tant de controverses, il n'est pas sans intérêt de noter que cette zaouïa fut dirigée jusqu'en 1904 par une femme, la maraboute Lalla Zined qui était elle-même fille d'un religieux influent. Mais dans une séquence consacrée aux signes il est sans doute plus important encore de méditer sur l'élégance d'une architecture qui traduit à sa manière la haute spiritualité et la culture raffinée grâce auxquelles l'Islam devait donner au Maghreb sa personnalité définitive.